

# SYNTHÈSE DE LA DANSE CLASSIQUE ET DE L'EXPRESSIONNISME

par M<sup>lle</sup> NORA LIINA

C'EST M. Paul de Stœcklin qui a présenté M<sup>lle</sup> Nora Liina au public en une conférence pleine d'aperçus critiques judicieux. M<sup>lle</sup> Nora Liina est née en Esthonie et fit ses premières études chorégraphiques dans une école Dalcroze de son pays natal. Elle suivit ensuite l'enseignement de Laban à Berlin, vint à Paris où elle travailla le ballet sous la direction de Legate, le chef des ballets impériaux de Petrograd, maître de Nijenski et de la Pavlova, puis acheva ses études sous la direction de Kurt Joosz. Elle subit donc la double discipline du ballet et de l'expressionnisme.

On sait combien sont opposées ces deux tendances. La Danse classique, M. de Stœcklin la définit ainsi : « Une mince et banale intrigue que parfois de très grands musiciens enveloppaient de fringante musique, servait de prétexte au plus agréable spectacle et d'occasion à d'habiles artistes de faire valoir leur virtuosité ». Le ballet est, dit un poète, « l'art des jambes qui chantent ». Il est un spectacle d'harmonie et de grâce.

L'idée de Laban fut de substituer à une danse, qui risquait de s'enliser dans des mêmes chemins, à une danse purement décorative, une danse réaliste et expressive. Rien de ce qui est humain ne sera, désormais, étranger à l'art chorégraphique. Le corps, instrument éloquent, exprimera la joie, la douleur, le plaisir, la peine, la laideur, le comique, le tragique, comme la beauté, la grâce et l'esprit. Etre humain jusqu'à la brutalité parfois et jusqu'à l'atroce, tel est le programme esthétique de Laban.

Il a paru à Nora Liina que, si le ballet était en quelque sorte de l'art pour l'art, un délassément de raffinés, la danse expressive, en négligeant en faveur de l'expression le souci de la forme en soi, risquerait de cesser d'être de la danse, c'est-à-dire, avant tout, cette joie des muscles qui se détendent, agissent, du corps qui se dépense,

tourne, virevolte, s'épanouit en grâce et en harmonie, cette explosion d'allégresse qu'on trouve à la source des danses populaires.

Ce qu'il fallait réaliser, à son idée, c'était une danse qui fût de la danse, c'est-à-dire du mouvement, l'art des muscles et des membres en action et, à l'aide de cette danse, on devait arriver à exprimer toutes les suggestions nécessairement individuelles de la musique, et cela avec un souci de perfection dans les formes, perfection qui risque trop de s'évanouir devant la soif de l'originalité qui torture le monde moderne.

Le but de Nora Liina est donc un art qui ne sacrifierait pas l'amour de la forme au pathétique, ni le pathétique à cet amour. Pour elle, la danse n'est pas une abstraction : elle demeure physique. Ses créations musculaires restent avant tout l'extériorisation musculaire d'une réaction rythmique. Sa danse est inspirée par la musique. Elle n'est pas une traduction, mais une sorte de transposition musculaire d'un état d'âme créé par l'œuvre musicale.

Pour le prouver, M<sup>lle</sup> Nora Liina exécuta une série de danses. D'abord une danse de Granados où elle manifestait la simple joie de se mouvoir, une danse burlesque avec masque sur une musique de Florent Smith, *le Petit Matelot*, sur *Tautza*, de Tanzman, danse de souplesse et d'agilité; une danse sur *Ironique*, de Scriabine, en costume noir et vert et masque brillant; une danse dramatique sur *Hantise*, de Procofiw, qui émut le public; *Nostalgie*, de Darius Milhaud, et, pour terminer, une Polka de Joseph Costa, évocation humoristique de 1900.

Ces danses avaient quelque chose du charme allègre de la danse classique, en même temps qu'elles laissaient à la danseuse une plus grande liberté d'expression.



M<sup>lle</sup> Yvonne Rentch.

## LE ROLE DE LA DANSE DANS L'ÉDUCATION RATIONNELLE

par M<sup>lle</sup> Y. RENTCH

AVANT de parler des moyens propres à atteindre un but, peut-être serait-il bon, nous dit M<sup>lle</sup> Yvonne Rentch, de préciser quel est celui-ci. Pour ce professeur, il est très élevé. La Danse, nous dit-elle, doit avoir pour but de faire cesser le pénible désaccord qui, si souvent, existe entre l'âme et le corps. Ce déséquilibre est extrême-

ment fréquent, surtout à notre époque, et il n'est pas rare de le rencontrer chez des personnes cultivées d'esprit et de corps. M<sup>lle</sup> Rentch nous cite une danseuse de talent, d'une plastique admirable, qui, hors de la scène, est la personne la plus affalée que l'on puisse voir. A plus forte raison, cette désharmonie existe-t-elle chez les gens